



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V CONCEPTS ET LANGAGES
EA 3559 RATIONALITÉS CONTEMPORAINES

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : PHILOSOPHIE

Présentée et soutenue par :

Stefano COSSARA

le 14 décembre 2011

POUR UN QUIÉTISME PRAGMATIQUE : EN FINIR AVEC LE DÉBAT SUR LE LIBRE ARBITRE

Sous la direction de :

M. Daniel ANDLER

Professeur, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

JURY :

M. Daniel ANDLER

Professeur, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

M. Vincent DESCOMBES

Directeur d'étude, Ecole des hautes études
en sciences sociales

M. Paul HORWICH

Professeur, Université de New York

M. Edouard MACHERY

Professeur, Université de Pittsburgh

M. Cyrille MICHON

Professeur, Université de Nantes

M. Jean-Baptiste RAUZY

Professeur, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

POSITION DE THESE

Stefano Cossara

Le débat sur le libre arbitre se poursuit depuis des siècles. La grande quantité d'efforts produits par plusieurs générations de philosophes n'a néanmoins pas suffi pour parvenir à une solution du problème. Le présent travail examine les contributions sur ce sujet fournies à partir des années 1960 dans le cadre de la philosophie analytique. Il ne vise cependant pas à contribuer positivement à la discussion dans ce domaine. Au contraire, son premier but est de montrer qu'il serait raisonnable de mettre un terme à ce débat et à la façon de travailler sur laquelle il est fondé ; il s'agit donc d'un objectif d'ordre critique et essentiellement négatif. Le travail philosophique sur le libre arbitre n'a pas atteint les résultats qui auraient pu en confirmer la légitimité et l'importance ; le temps est donc venu de se débarrasser du projet philosophique (ou de l'ensemble des projets philosophiques) en question, et de le remplacer par des projets différents.

Affirmer que le travail philosophique dans ce domaine n'a pas atteint des résultats capables de le légitimer signifie reconnaître que des résultats différents auraient pu en montrer la valeur et l'importance. Quels sont donc les objectifs que cette forme de recherche aurait pu atteindre, et qu'elle n'a pas atteints ? Répondre à cette question requiert de s'interroger sur la nature, sur la portée et sur les buts de la philosophie en tant qu'entreprise intellectuelle. Mais il serait trompeur de croire qu'il est possible d'identifier une seule image de la philosophie, une seule conception de ses buts et de son sens, partagée par tous les philosophes au cours de l'histoire. Rien ne peut, me semble-t-il, être identifié comme étant la Philosophie. Il n'existe rien d'autre qu'une variété de façons différentes et contingentes de concevoir la philosophie, chacune caractérisée par une manière différente de comprendre ses buts et ses objectifs. L'évaluation du niveau de succès atteint par un certain projet philosophique devra tenir compte du caractère local et contingent de toute conception de l'entreprise que nous sommes habitués à appeler « philosophie ».

Il me semble que le débat sur le libre arbitre peut se situer dans le cadre de la conception la plus traditionnelle de la philosophie, selon laquelle il s'agit d'une discipline fondée sur la théorisation, « qui aspire, par des moyens plus ou moins *a priori*, à arriver au *cœur* des choses : à révéler la nature de la réalité, les relations entre le corps et l'esprit, les conditions pour la connaissance, la bonne façon de mener sa vie, etc. » (Horwich 2011, p. 524). A cette liste l'on peut ajouter un élément : découvrir si les êtres humains ont ou non le pouvoir qui les rend libres et moralement responsables de leurs actions, et quelles sont les caractéristiques de ce pouvoir – notamment s'il est compatible ou incompatible avec le déterminisme. Dans cette conception, la philosophie diffère, mais pas tellement, de la science : comme les scientifiques, les philosophes formulent des théories visant à produire de nouvelles connaissances sur la réalité. A la différence des théories scientifiques, les théories philosophiques n'aident pas à prédire et à contrôler la nature. De plus, elles sont typiquement construites *a priori* et sont fondées sur des intuitions. Dans la conception traditionnelle de la théorisation sur le libre arbitre, par exemple, un rôle important est joué par les expériences de pensée¹ visant à susciter l'intuition selon laquelle le libre arbitre est compatible ou incompatible avec le déterminisme et à venir ainsi à l'appui soit de théories compatibilistes soit de théories incompatibilistes. Malgré ces différences, la recherche systématique en philosophie se rapproche, quant à son

¹ Comme les exemples à la Frankfurt, que nous examinons au premier chapitre.

but général, de la recherche scientifique : les philosophes engagés dans la recherche sur le libre arbitre visent à découvrir des *vérités* concernant le pouvoir métaphysique traditionnellement nommé « libre arbitre », tout comme, par exemple, les scientifiques engagés dans la biologie cellulaire cherchent à découvrir des vérités concernant la cellule et son fonctionnement.

Mais si la philosophie est, selon cette conception traditionnelle, assez proche de la science, pourquoi ses résultats sont-ils, à l'inverse des résultats des sciences, si élusifs ? Pourquoi en philosophie est-il si difficile de trouver un accord sur les meilleures théories ? Dans le cadre du débat sur le libre arbitre, les questions principales² semblent admettre des réponses contradictoires et toutes soutenues par des théories philosophiques. Pour le dire succinctement, en philosophie (et notamment dans la philosophie du libre arbitre), il semble facile de formuler des théories, mais les participants au débat parviennent très rarement à un accord dans la sélection de la meilleure parmi les théories disponibles ; par conséquent, les débats autour des questions concernant le libre arbitre semblent interminables. Si la philosophie et la science ont le même but (produire des théories vraies), le désaccord persistant qui caractérise la première (du moins en ce qui concerne la question du libre arbitre) semble la condamner à l'échec.

Une explication possible de cette situation revient à penser, en accord avec les néopositivistes, qu'un tel état de désaccord persistant résulte du fait que les questions sur le libre arbitre, de même que toutes les questions métaphysiques, sont en fait des pseudo-questions, dépourvues de contenu cognitif et ne pouvant donc être ni vraies ni fausses. J'introduis cette idée à la fin du premier chapitre, qui a pour but de présenter le débat analytique sur le libre arbitre dans ses grandes lignes : ses concepts principaux (libre arbitre, déterminisme, responsabilité morale), les questions qui le caractérisent (compatibilité, existence, intelligibilité), les positions principales (libertarianisme, compatibilisme, semi-compatibilisme, incompatibilisme dur, révisionnisme), les arguments les plus importants (l'argument de la conséquence, les exemples à la Frankfurt, l'argument de la manipulation). La thèse néopositiviste selon laquelle la persistance du désaccord dans certains domaines philosophiques est due au fait que le discours philosophique repose sur des pseudo-questions, a été critiquée par Peter van Inwagen (2004). Van Inwagen observe que la persistance du désaccord caractérise toutes les thèses philosophiques, et non pas uniquement celles portant sur le libre arbitre. Affirmer que la persistance du désaccord réduit une thèse philosophique à une pseudo-proposition³ conduit à affirmer que toutes les thèses philosophiques sont des pseudo-propositions (et donc qu'elles ne peuvent pas être vraies), y compris la thèse métaphilosophique (sur laquelle il existe aussi un désaccord persistant) selon laquelle toutes les thèses philosophiques sont des pseudo-propositions. Afin d'éviter la contradiction à laquelle aboutit cette ligne de pensée, il est raisonnable, d'après van Inwagen, de penser qu'au moins certaines thèses philosophiques sont des propositions authentiques et peuvent donc être vraies, malgré le désaccord persistant qui les caractérise. En réponse à cet argument de van Inwagen, je soutiens que, même s'il parvient à montrer qu'il est raisonnable de penser que certaines thèses philosophiques (par exemple les thèses sur le libre arbitre) sont des propositions authentiques et peuvent donc être vraies, il ne parvient pas à montrer qu'il est raisonnable de poursuivre le débat sur le libre arbitre. D'abord, même si certaines thèses sur le

² Par exemple : Avons-nous le libre arbitre ? Le libre arbitre est-il compatible avec le déterminisme ? Est-il compatible avec l'indéterminisme ? L'action libre présuppose-t-elle un type spécial de causalité (la causalité de l'agent) ou peut-elle être située dans le cadre de la conception ordinaire de la causalité comme relation entre des événements (modèle événementiel) ? La responsabilité morale peut-elle exister indépendamment du libre arbitre ? J'examine en détail ces questions au chapitre 1.

³ Van Inwagen utilise les mots « thèse » et « proposition » comme des synonymes.

libre arbitre sont vraies, il se peut qu'elles ne soient pas *objectivement* vraies, donc que leur acceptation ou leur rejet ne soit pas vraiment dicté par la raison. Deuxièmement, pour qu'il soit raisonnable de poursuivre le débat sur le libre arbitre, il faudrait non seulement que certaines des théories sur le libre arbitre expriment des thèses vraies, mais aussi que les procédures de recherche qui fondent le débat aident à reconnaître lesquelles sont vraies, en réduisant le désaccord à leur égard. Mais la méthodologie sur laquelle se fonde le débat s'est avérée incapable de réduire le désaccord parmi ses participants ; il n'est donc pas raisonnable de le poursuivre.

Le partisan du débat sur le libre arbitre peut chercher à répondre à cette critique de trois façons différentes. Il peut d'abord nier que les méthodes philosophiques traditionnelles soient incapables de parvenir à un accord vis-à-vis du problème du libre arbitre, et chercher à montrer qu'il existe un certain progrès vers un accord sur les questions principales du débat. Il peut deuxièmement nier que le véritable but de ces méthodes soit de parvenir à un accord, et affirmer qu'il faut les évaluer selon des critères différents. Il peut troisièmement soutenir qu'il est possible de reconstruire le débat en le fondant sur de nouvelles méthodes, capables de produire l'accord que les méthodes traditionnelles n'ont pas été en mesure de produire. Je discute et je rejette les deux premières réponses au chapitre 1. J'aborde la troisième au chapitre 2, consacré à la philosophie expérimentale. La philosophie expérimentale est une discipline qui repose sur l'application aux questions philosophiques des méthodes de recherche de la psychologie empirique : au lieu de consulter leurs propres intuitions *a priori*, « dans leur fauteuil »⁴, comme le font les philosophes traditionnels, les philosophes expérimentaux présentent à des individus ordinaires des scénarios visant à susciter leurs intuitions ; ils examinent ensuite ces intuitions grâce à des procédures d'analyse statistique. Au chapitre 2, je présente le développement de la recherche sur le libre arbitre dans le cadre de la philosophie expérimentale : les origines, l'organisation du travail en trois projets différents (descriptif, substantiel, prescriptif), l'opposition entre le compatibilisme et l'incompatibilisme, la naissance d'un nouveau courant de recherche nommé « variantisme ». Contrairement au débat philosophique traditionnel, le débat ayant lieu dans le cadre de la philosophie expérimentale est trop récent pour qu'il soit possible de se prononcer de façon concluante sur ses résultats. Je soutiens néanmoins qu'à l'heure actuelle, ses résultats ne nous donnent aucune raison d'être optimistes sur les chances que cette approche ouvre la voie à des réponses partagées aux questions concernant le libre arbitre. Comme le reconnaissent les philosophes adhérant au courant que j'ai appelé variantisme, la recherche expérimentale semble à même d'expliquer pourquoi le débat sur le libre arbitre est insoluble, mais non de le résoudre.

J'ai affirmé que le premier but de cette thèse est de suggérer qu'il serait raisonnable de mettre un terme au débat traditionnel sur le libre arbitre ; les chapitres 1 et 2 sont consacrés à ce but critique et négatif. Son second but est de présenter une voie qui puisse se substituer à la recherche philosophique traditionnelle sur le libre arbitre. Dans les chapitres 3 et 4, je présente cette autre option philosophique, inspirée par la pensée de Ludwig Wittgenstein. Wittgenstein, contrairement aux philosophes traditionnels, adopte une conception selon laquelle la philosophie est un type d'activité radicalement différente de la science, dans la mesure où elle vise non à produire de nouvelles connaissances, mais à ordonner ce que nous savons quant au fonctionnement du langage. Si les problèmes scientifiques ont pour origine l'ignorance, les problèmes philosophiques ont quant à eux pour origine la confusion : ils sont donc à aborder, non en formulant des théories concernant la nature ultime des choses, mais en identifiant la source de la perplexité philosophique dans la confusion linguistique. Autrement dit, d'après Wittgenstein, les problèmes philosophiques sont à *dissoudre* plutôt qu'à *résoudre*.

⁴ « *From the armchair* » en anglais.

Au chapitre 3, je présente cette approche négative des problèmes philosophiques, parfois nommée « quiétisme » ou « thérapisme », en examinant le travail de Paul Horwich sur Wittgenstein, ainsi que ses échanges avec Timothy Williamson et Richard Rorty. Timothy Williamson défend une conception traditionnelle de la philosophie analogue à celle que je critique au premier chapitre. Richard Rorty, au contraire, défend une conception pragmatique de la philosophie en tant que politique culturelle, selon laquelle la philosophie a pour but de favoriser le changement social en suggérant de nouvelles façons de penser et de parler. Dans l'article que je mentionne au chapitre 3, Rorty (2007) présente une défense de la théorisation philosophique fondée sur une lecture pragmatique de l'œuvre de Wittgenstein. Ce type de lecture, en vertu de laquelle Rorty se distingue des néo-wittgensteiniens « orthodoxes », l'expose à la critique de Paul Horwich (2010)⁵. Néanmoins, dans les conclusions du chapitre 3, je soutiens que lorsqu'elles sont appliquées à la question du libre arbitre, les positions de Rorty et de Horwich sur la théorisation philosophique convergent : dans un article rédigé quelques années plus tôt, Rorty (2004) fait observer qu'en raison du très haut niveau d'abstraction qui la caractérise, la théorisation sur le libre arbitre est dépourvue de l'impact pratique nécessaire pour produire le changement social. L'adoption d'une conception pragmatique de la philosophie ne suffit donc pas à réhabiliter la théorisation philosophique dans ce domaine ; le pragmatiste et le quiétiste peuvent être vus comme des alliés dans la lutte contre la tradition.

Au chapitre 4, j'applique une approche centrée sur la notion wittgensteinienne de confusion linguistique à plusieurs aspects du problème du libre arbitre : l'idée que l'existence du déterminisme nous empêche d'agir librement ; l'idée qu'elle rend impossible la responsabilité morale ; l'idée que les sciences contemporaines (notamment les sciences cognitives et les neurosciences) ont montré que nous ne pouvons être ni libres, ni responsables de nos actions. Le but de ce chapitre est de montrer que nos doutes sur la correction de notre pratique conceptuelle ordinaire sont le produit d'une confusion dans l'usage des mots et qu'ils ne méritent donc pas d'être pris au sérieux et encore moins de devenir l'objet d'une théorie philosophique. Le travail développé au chapitre 4 est encore à l'état embryonnaire, mais il devrait suffire à montrer en quoi peut consister une approche négative du problème du libre arbitre, et par quels aspects elle diffère des approches théoriques et systématiques que je rejette au chapitre 1.

Le chapitre 5 est consacré à l'examen du naturalisme réactif, position défendue par Peter Strawson. Strawson est souvent considéré comme un compatibiliste, mais la version du compatibilisme qu'il défend est assez hétérodoxe et pourrait bien être interprétée comme une forme de quiétisme centrée sur la notion de nature humaine. Après avoir examiné en détail les contributions de Strawson sur le libre arbitre, je présente les critiques les plus importantes qui lui ont été adressées depuis les années 1970. Mon but n'est pas de défendre sa position ; au contraire, mon analyse aboutit à montrer qu'elle présente des difficultés insurmontables, liées précisément à l'importance qu'elle attribue à la notion de nature humaine. Même si elle ne parvient pas à discréditer le scepticisme sur le plan théorique, elle peut néanmoins être récupérée dans le cadre d'une conception pragmatique de la philosophie. Dans cette perspective, la critique de Strawson renforce la position de Rorty mentionnée plus haut. On peut lire Strawson comme ayant pour but de montrer que le scepticisme à l'égard de la responsabilité morale est une forme de politique culturelle vouée à l'échec, car il suggère un type de changement qui n'est pas réalisable sur le plan pratique.

⁵ La position de Paul Horwich diffère par plusieurs aspects de l'« orthodoxie » wittgensteinienne. Néanmoins, elle partage la thèse centrale de cette dernière, selon laquelle les problèmes philosophiques découlent d'une confusion dans l'usage des mots. C'est cette idée qui oppose Horwich à Rorty.

Le présent travail représente le commencement d'un chemin vers l'élaboration d'une critique originale du travail philosophique traditionnel sur le libre arbitre. La position qu'il présente est donc provisoire et non dépourvue de défauts et de lacunes. En conclusion, j'examine quelques-unes de ces lacunes et je suggère des lignes de développement qui pourraient aider à les combler. Le travail se termine par un glossaire des termes techniques, qui devrait faciliter la compréhension du lexique propre à ce domaine et donc aider le non-spécialiste à s'orienter dans la lecture.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Horwich, P., 2010. "Rorty's Wittgenstein", in *Wittgenstein's Philosophical Investigations: A Critical Guide*, Arif Ahmed, ed., Oxford : Oxford University Press, pp. 145-161.
- Horwich, P., 2011. "Williamson's Philosophy of Philosophy", *Philosophy and Phenomenological Research* 82, pp. 524-533.
- Rorty, R., 2004. "Philosophy-envy", *Daedalus* 133, pp. 18-24.
- Rorty, R., 2007. "Wittgenstein and the Linguistic Turn", in *Philosophy as Cultural Politics*, R. Rorty, Cambridge : Cambridge University Press, pp. 160-175.
- Van Inwagen, P., 2004. "Freedom to Break the Laws", *Midwest Studies in Philosophy* 28, pp. 334-350.